Dupaigne Bernard,
Afghanistan, monuments millénaires.

Paris, Imprimerie nationale, 2007, 319 p., ill.
ISBN : 978-2742769922

Ce n'est pas l'ouvrage d'un historien de l'art, ni celui d'un archéologue. C'est celui d'un ethnologue à qui une longue expérience de l'Afghanistan permet d'en raconter une histoire dont les personnages sont les monuments : citadelles, mausolées ou statues. Plus qu'il ne raconte l'histoire de ces monuments, B. D. en murmure les histoires parallèles et mêlées : celles des événements qui les ont fait naître, du message idéologique ou religieux qu'ils étaient chargés de perpétuer, du sort que les siècles suivants leur réservèrent, celle enfin de leur redécouverte, de leur patiente étude, de leur destruction parfois, ou de leur difficile préservation. Son récit est sans emphase, il cède volontiers la parole à l'expert, au témoin du temps, au poète, il rapproche des événements que des siècles ou des millénaires séparent, le passé, dans ce pays, n'étant jamais loin du présent. Le propos n'engendre jamais l'ennui et le ton personnel n'exclut pas un fil conducteur classiquement chronologique.

Les sites préhistoriques d'Afghanistan sont traités en annexe (p. 272-273) et l'exposé commence à l'époque achéménide, où plusieurs provinces afghanes furent érigées en satrapies. Mais cette époque a laissé peu de traces (du moins connues aujourd'hui). Ce sont les villes hellénistiques d'Aï-Khanum et de Balkh dont B. D. nous raconte la découverte et les fastes, toujours contrebalancés par les pillages. Koushans et Sassanides – ces derniers restaurant la présence perse en Afghanistan – ont laissé quelques sites, peintures et reliefs, mais rien d'équivalent au bouddhisme gandharien qui a produit les œuvres dont l'Afghanistan pourra toujours s'enorgueillir : beaucoup furent heureusement photographiées et étudiées avant que les grands désastres culturels ne s'abattent sur ce pays, sans doute trop riche en chef-d'œuvre. Les bouddhas de Bamiyan respectés par Gengis Khān subirent leurs premières (?) violences des armées de Tamerlan au XIVe siècle, des soldats du moghol Aurangzeb au XVIIe siècle et les canonnades de Nader Shāh au XVIIIe siècle. Au début du XXe siècle même, les timbres postes à leur image furent retirés de la circulation. Entre 1999 et le 9 mars 2001, ils furent définitivement supprimés de la belle vallée où ils avaient été sculptés.

Peu après la visite du célèbre moine pèlerin Hiouan-Tsang à Bamiyan, les armées arabes s'emparaient pour la première fois de Kaboul en 663. Conquête éphémère puisqu'en 896, Yaʿqūb b. Layṯ lançait toujours des raids sur la ville, aux mains de ses maîtres les rois hindous alliés au Zunbil du Seistan, raids dont le seul résultat fut la prise d'idoles bouddhiques et hindouistes envoyées à Bagdad. Au nord, Balkh était tombée aux mains de Quṭayba b. Muslim en 713. Le plus ancien monument que la ville a gardé de son passé islamique est l'étonnante mosquée aux 9 colonnes massives dont le délicat décor de stuc pose d'insolubles problèmes de conservation.

Les pages consacrées aux cités fantômes du Seistan, successivement asséchées par les armées de Gengis Khān et celles de Timour, relatent aussi les nombreuses missions qui, de 1922 à 1976, se succédèrent dans ces paysages envoûtant des rives du Hilmand. La photo de la page 85 retient particulièrement l'attention. C'est celle de ce qui restait, en 1969, du minaret de Khwaja Siah Posht, certainement disparu aujourd'hui. B. D. ne le dit pas, pas plus qu'il ne commente la structure particulière de ce minaret sur le fût duquel alternent arêtes et demi-colonnes. La tradition en vient des pourtours de la Caspienne aux Xe-XIe siècles et celui-ci préfigure le célèbre minaret qu'Iltutmish érigea à Dehli au XIIIe siècle.

Les monuments Ghaznavides et Ghourides (p. 86-130), les plus beaux de l'époque islamique en Afghanistan, reflètent l'extraordinaire richesse architecturale et décorative née de la rencontre des influences persanes et indiennes, rencontre due aux raids barbares de ces dynastes sur l'Inde. La perte récente de monuments de cette époque (telle la madrasa Shāh-i Mashhad) rend plus essentiel le souci de sauver le chef-d'œuvre d'entre ces monuments, le minaret de Djām. Forteresses et tours de gué ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de ces dynasties. De la seconde subsiste encore, dans le lacis des vallées escarpées qui constitue le territoire originel des Ghourides, un réseau d'ouvrages fortifiés que d'excellentes techniques de construction ont préservés jusqu'ici. C'est dans l'un d'eux, « à Saghar, que s'est tenue, à l'été 1987, dans une immense caverne inexpugnable, la conférence des commandants de la Djamîʿat-é islâmî de tout l'ouest de l'Afghanistan, organisée à l'initiative de l'émir de Herat, Esmâ'êl Khân » (p. 111). Exemple du ton de cet ouvrage qui mêle à chaque instant tous les plans de l'histoire.

L'importance du chapitre suivant (5), « Herat, joyau des empereurs timourides », reflète l'intérêt et la connaissance particuliers de l'auteur pour cette ville. Le plus ancien vestige en est l'ancien portail de la Grande Mosquée dont la façade ghouride fut miraculeusement découverte an 1937, préservée sous des restaurations ultérieures (phot. p. 121) et rendue récemment à sa splendeur d'émail turquoise et d'entrelacs de briques roses (phot. p. 144). L'esthétique qui présida à la reconstruction de la Grande Mosquée de Herat au XVe siècle était toute différente.

BCAI 24 (2008) Dupaigne Bernard: Afghanistan, monuments millénaires., recensé par Monik Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Commanditée d'abord par Shāh Rokh, puis par Mīr ʻAlī Sayh Nawāʼī, le « poète premier ministre », le monument fut recouvert de faïences polychromes et orné de peintures par les plus grands artistes du temps.

On ne saurait clore l'évocation de l'ouvrage de B. D. sans mentionner l'époque, souvent négligée, des rois d'Afghanistan qui, de 1747 à 1919, dotèrent le pays de nouvelles forteresses, mosquées, mausolées, bazars et synagogues.

Chaque chapitre est accompagné de notes et de références, celles-ci reprises dans une bibliographie assez complète mais non exempte de quelques lacunes (dont l'ouvrage de J. Sourdel-Thomine paru en 2004 sur le minaret de Djām), dues sans doute au délai de publication. On apprécie particulièrement que l'auteur, sans exclure de belles photos en couleur, ait illustré son propos de nombreuses photos anciennes, parfois plusieurs, sous différents angles, d'un même monument (le célèbre pont de Herat, Pol-é mālan, p. 82, 83 et 89).

Monik Kervran
CNRS - Paris

BCAI 24 (2008) Dupaigne Bernard: Afghanistan, monuments millénaires., recensé par Monik Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net